

Questions à propos de R.S.I.

Jean-Louis Rinaldini

Des questions essentielles au regard de la théorie constituée et de sa transmission. On le sait dès qu'on se préoccupe d'inconscient, ce qui se transmet fondamentalement c'est ce qui échappe à tout projet de transmission. Alors pour nous en 2004, que recueillir de l'enseignement de Lacan? Avec l'aide des textes mais aussi de ceux qui l'ont accompagné, de ses analysants, de ses compagnons de route?

Sommes-nous ou pas suffisamment sensibles à ce qu'il y a de ruptures, d'hésitations, de contradictions, de questionnements, dans la théorisation lacanienne, d'invite qui nous est faite par Lacan lui-même à ne pas craindre de transformer les concepts auxquels nous sommes accoutumés?

Car nous devons le reconnaître, il y a des gardiens aux frontières du savoir psychanalytique, des douaniers, et nous avons au pays de la psychanalyse nous aussi des armes pour garder les frontières.

Je remercie les collègues venus d'autres groupes de travail, d'autres associations, de partager avec nous cette journée de réflexion à propos du séminaire RSI.

Rappelons que notre projet de travail cette année c'est à partir du séminaire RSI de poser une double question :

Aujourd'hui, quelle transmission pour la psychanalyse? Question qui a toujours été d'actualité mais qui revient avec une grande acuité qui se trouve être éminemment d'actualité avec l'amendement dit Accoyer et ses différents développements, ses différents rebondissements, la mise à vif que ce projet a suscité et qui concerne l'éthique même de la psychanalyse. Mais question essentielle aussi au regard de la théorie constituée et de sa transmission. On le sait dès qu'on se préoccupe d'inconscient, ce qui se transmet fondamentalement c'est ce qui échappe à tout projet de transmission. Alors pour nous en 2004, que recueillir de l'enseignement de Lacan? Avec l'aide des textes mais aussi de ceux qui l'ont accompagné, de ses analysants, de ses compagnons de route? Sommes-nous ou pas suffisamment sensibles à ce qu'il y a de ruptures, d'hésitations, de contradictions, de questionnements, dans la théorisation lacanienne, d'invite qui nous est faite par Lacan lui-même à ne pas craindre de transformer les concepts auxquels

nous sommes accoutumés? Car nous devons le reconnaître, il y a des gardiens aux frontières du savoir psychanalytique, des douaniers, et nous avons au pays de la psychanalyse nous aussi des armes pour garder les frontières. Au moins 2...

La première c'est la matraque: c'est la possibilité de lire un texte, non pas dans un contexte référentiel, mais comme document auto-référentiel. Autrement dit: « tel ou tel texte ne décrit pas un objet extérieur, mais la vie psychique et la vie intérieure de l'auteur ». Cela est évidemment vrai pour tout le monde, c'est vrai même pour Freud qui a accédé par ce biais au statut d'analysant préféré de tous les analystes. Puisque son histoire n'a plus de secret pour nous. Nous l'avons déconstruite, découpée, cuisinée et consommée. Lacan semble échapper encore à cette règle. Preuve, que nous ne sommes pas prêts à accomplir le travail de deuil cannibale auquel nous soumettons régulièrement Freud.

La deuxième arme est administrative: en cas de doute, on retire le passeport. Alors soudainement tel ou tel n'est plus psychanalyste, il est « autre » chose, historien, écrivain, sociologue, psychiatre... Même si ce sont des phénomènes de groupe, ce sont aussi des frontières du savoir gardé avec une certaine vigilance. Rappelons que notre préoccupation dans ce séminaire c'est d'ouvrir les questions. Par exemple l'intervention cette année des pères Bernard Asso et Jean-Louis Balsa nous a permis d'approcher que cette idée facilement partagée parce qu'elle paraît évidente que la structure ternaire RSI serait équivalente à la trinité divine, eh bien il nous est apparu qu'il s'agit de choses radicalement différentes bien que Lacan semble insister parfois dans ce sens. Puisque vous le savez, Lacan voit dans la Trinité chrétienne celle même du nœud borroméen, il parle plutôt d'une « trinité infernale », l'enfer pour l'homme étant d'être pris entre la négativité pure et la possibilité de sublimation qu'indique cette trinité. « C'est l'ordre exploré à partir de mon expérience, dit-il... qui m'a conduit à cette Trinité infernale... » Et ailleurs: « La Trinité, nous la retrouvons tout le temps notamment dans le domaine sexuel... Le préten-du mystère de la Trinité divine reflète ce qui est en chacun de nous ».

La deuxième question. En quoi la théorisation de RSI initie-t-elle ou pas un nouveau discours psychanalytique? Nouveau discours cela signifie pour moi qu'il y a volonté chez Lacan d'initier un nouveau discours psychanalytique qui ne renforce pas les autres discours. Le chemin qu'emprunte Lacan dans les dernières années de son enseignement, et je pense qu'il faut le souligner, c'est un amenuisement progressif des références faites aux mathèmes et aux signifiants de la théorie analytique, au profit de développements topologiques qui apparaissent, mais cette idée que j'avance je le sais n'est pas partagée par tout le monde loin s'en faut, comme un effort d'entreprendre une fondation ex novo de l'analyse, à partir de l'hypothèse que la structure de l'inconscient serait topologique.

Si l'on conçoit la structure comme topologique, si l'on veut faire des objets topologiques, des surfaces d'inscription pour les signifiants et les mathèmes de la théorie analytique constituée en gros avant les années 70, est-ce qu'on risque ne risque pas d'être toujours en défaut? Effectivement la question n'est pas de savoir si la coupure en huit intérieur sur le cross-cap figure ou non un ϕ elle serait plutôt que repérons-nous de nouveau, de radicalement autre, dans une pratique que soutiendrait l'hypothèse de la structure comme topologique?

Alors, nous allons évoquer ce matin trois questions à vrai dire difficiles qui sont celles du temps, du corps et du symptôme qui se trouvent en fait intimement imbriquées. Pour souligner cette intrication on peut par exemple rappeler que pour Lacan le symptôme est corps, c'est « ce qui ne cesse pas de s'écrire du réel », il est corps mais où se marque l'articulation de la pure différence propre au symbolique.

Mais par ailleurs un corps peut apparaître parce qu'il y a un nœud, un nœud du temps. Alors voilà, le temps est corps, il ne cesse de faire nœud, de pro-venir, puis de re-venir sur lui-même, de pré-venir et de pro-venir de nouveau. Est-ce que cela veut dire que le corps serait corps par le signifiant et la jouissance (théorie d'avant 70) ou qu'il serait le corps essentiellement par la consistance (RSI)? C'est-à-dire qu'essentielle-

ment il ferait nœud, il con-sisterait. Ainsi le corps enseignant, le corps des médecins, ou le corps social. D'ailleurs on peut se demander quelle consistance a ce dernier quand par exemple pour parler d'ailleurs, en région picarde, devant la sauvagerie des restructurations autour du bassin de Creil, qui devient un véritable champ de ruines industrielles, aujourd'hui, le plus gros employeur du bassin ce n'est plus ni Chausson, ni Sollac, c'est l'hôpital psychiatrique de Clermont !

Alors comment le nœud borroméen peut-il être une aide pour l'efficacité de la pratique de la psychanalyse ? Puisque avec ce nœud la catégorie du Réel se trouve homogénéisée avec les catégories du Symbolique et de l'Imaginaire, ce qui est très surprenant, puisque nous nous étions intuitivement habitués à envisager le Symbolique comme supporté d'éléments discrets, l'Imaginaire comme relevant de la surface, et le Réel comme, se supportant du trou ; et puis

on essayait, de façon plus ou moins explicite, de les faire se tenir ensemble. Le nœud borroméen aboutit à ce que nous pourrions appeler une dé-substantification de ces catégories du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, dé-substantification dans la mesure où nous avons tendance à leur prêter une substance.

En quoi le nœud borroméen permet-il de se guider dans la pratique de l'analyse ? Si la tâche d'une analyse c'est de dénouer ce qu'il y a de nœud en trop, de parvenir au nœud le plus simple, de faire apparaître le nœud constitutif de l'être parlant « en quoi la réduction d'un nœud à son minimum constituerait-elle un progrès ? » (s'interroge d'ailleurs Lacan à la fin d'une séance de RSI). Est-ce que ce serait un progrès dans l'imaginaire, c'est-à-dire un progrès dans la consistance).

Voilà quelques questions qui vont certainement guider notre journée de réflexion.

